

LES TABLES PAYSANNES. UN DISPOSITIF EFFICACE POUR SE (RE)CONNECTER AU MONDE PAYSAN ?



Ceinture
Aliment-Terre
Liégeoise

Bâtiment Horizon : Avenue de
Jupille, 16 - 4020 Liège
04 223 15 51
info@catl.be
www.catl.be



Que connaissons-nous réellement de l'agriculture, de nos campagnes et de la manière dont sont produits nos aliments ? Que savons-nous du quotidien, des contraintes et des difficultés des petits producteurs qui nous permettent de manger sainement ? Ces agriculteurs sont-ils plus que des producteurs ? Faut-il les appeler « paysans » ? Et quelle est la différence entre un producteur et un paysan ? Face à ces questions, et face à la déconnexion de la grande majorité de la population avec le monde agricole, la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise et Eclasio organisent des « tables paysannes ». Objectif : la rencontre et l'échange pour cultiver un lien et faciliter la transition alimentaire. Mais en quoi consiste ce dispositif et fonctionne-t-il réellement ?

LES «TABLES PAYSANNES» SÉRÉSIENNES

Dans le cadre du premier Festival Nourrir Seraing, des tables paysannes ont rassemblé une trentaine de personnes au centre culturel, le dimanche 17 novembre 2024¹. **Le principe de l'activité était simple: rassembler des gens et de petits agriculteurs de la région autour d'un repas convivial, cuisiné avec de bons produits bio et locaux.** Entre l'apéro et le dessert, les participants changeaient de table à chaque plat pour vivre trois échanges différents avec des personnes-ressources qui restaient assises à leur place.

Cinq tables thématiques de discussion étaient proposées. La première sur l'alimentation et la migration était animée par Elsa Mescoli, anthropologue des migrations à l'université de Liège. L'objectif était de savoir si une éventuelle Sécurité Sociale de l'Alimentation (SSA)² pourrait prendre en compte les différences socioculturelles et intégrer les personnes les plus exclues de la société, à savoir les sans-papiers. La deuxième table, consacrée à la précarité alimentaire, permettait de discuter avec Charly Vetro, volontaire très actif de Cœur SDF, une association liégeoise qui propose, chaque samedi, un repas (le plus durable possible) à une septantaine de sans-abris et de personnes vivant dans la pauvreté³. Il s'agissait de questionner le lien entre santé et précarité alimentaire et de voir comment rendre accessible une alimentation saine à celles et ceux qui souffrent de la faim. La troisième table portait sur l'agriculture soutenue par la communauté (CSA⁴). Pierre et Moustik, maraîchers à « La Chouette Cueillette »⁵, animaient les échanges. L'objectif était de comprendre l'impact de l'abonnement annuel des mangeurs sur la vie des petits producteurs et mettre en lumière comment l'autocueillette simplifie leur quotidien. La quatrième table proposait un coup de projecteur sur la réalité des agriculteurs. Simon Elias et Louis Larock, maraîchers à la Ferme Larock⁶, témoignaient des difficultés du métier, des contraintes, du manque de revenu. Chacun se demandait comment les mangeurs peuvent aider les producteurs à sortir de la précarité.

¹ Les Tables Paysannes Sérésiennes: <https://www.eclosio.org/event/les-tables-paysannes-seresiennes/>

² Voir l'étude 2024 de la CATL : *La Sécurité Sociale de l'Alimentation. Origines, enjeux et perspectives*, 2024, disponible sur : <https://www.catl.be/la-catl/publications/>

³ Voir l'analyse de la CATL: *Une alimentation bio et locale pour les personnes précarisées, est-ce possible ? Zoom sur le partenariat entre Cœur SDF et Les Petits Producteurs*, 2024, disponible sur: <https://www.catl.be/la-catl/publications/>

⁴ Community Supported Agriculture en Anglais.

⁵ La Chouette Cueillette: <https://www.neupre.be/neupre/information/la-chouette-cueillette-plainevaux>

⁶ La Ferme Larock: <http://fermelarock.be/>

Enfin, la dernière table avait comme thème la gratuité du repas scolaire. Florence Henrard, chargée de projet pour les cuisines de collectivité à la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise⁷, répondait aux questions concernant la connexion entre celles-ci et les petits agriculteurs. En effet, les cuisines de collectivité pourraient représenter un débouché important pour les paysans et en même temps, résoudre un large éventail de problèmes de société.

LA GENÈSE D'UN CONCEPT

Les tables paysannes de Seraing étaient les deuxièmes du genre organisées en région liégeoise. En effet, une précédente édition avait déjà eu lieu lors du Festival Nourrir Liège le 15 avril 2024⁸.

Alessia Vercio, chargée d'éducation permanente pour la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise (CATL), explique que, malgré la grande diversité d'événements et d'animations autour de l'alimentation proposée par la CATL, **il manque des activités qui réunissent le grand public et le monde paysan. Cela a été identifié comme un problème, parce que le grand public ne connaît plus la campagne, l'agriculture et ce qui fait la vie des paysans. Et que dès lors, c'est compliqué de créer de l'intérêt pour les enjeux agricoles, pourtant cruciaux, et de l'empathie pour les agricultrices et agriculteurs, qui font un métier indispensable, mais difficile.**

Lors d'une rencontre du Mouvement d'Action Paysanne (MAP)⁹, Louis Larock, paysan à la retraite de la Ferme Larock à Rotheux-Rimière et président du Mouvement, a invité Alessia à discuter avec des agriculteurs en formation à l'École Paysanne Indépendante (EPI). Cette discussion s'est révélée déterminante : Alessia a pris conscience que **les agriculteurs, eux aussi, ressentent un éloignement vis-à-vis de la population** et de la CATL.

⁷La Ceinture Aliment-Terre Liégeoise: <https://www.catl.be/>

⁸ Voir dans le programme du Festival Nourrir Liège 2024: https://nourrir-humanite.org/wp-content/uploads/2024/03/127_NL_2024_programme_WEB.pdf

⁹ Le Mouvement d'Action Paysanne est une organisation paysanne indépendante. Sa mission principale est l'éducation. Elle défend et promeut l'agriculture paysanne agroécologique et ses acteurs, et la souveraineté alimentaire. Elle organise des formations, via son organe de formation l'EPI : l'École Paysanne Indépendante) pour les futurs paysans. <https://www.lemap.be/>

Il fallait donc mettre sur pied des activités impliquant les paysans via l'éducation permanente. C'est ainsi qu'une série d'événements ont vu le jour pour permettre au grand public d'aller vers eux : journées de visite de fermes, balades à la rencontre d'agriculteurs, chantiers et diverses activités chez des paysans. Intéressant, mais pas vraiment novateur. Mais c'est sa rencontre avec Kevin Dupont, permanent chez Eclodio¹⁰, l'ONG de coopération au développement de l'Université de Liège, qui va donner naissance aux tables paysannes.

« LES ÉQUI-TABLES » DE GEMBLOUX!

Avec Eclodio, Kevin réfléchissait également un événement autour de la paysannerie en région liégeoise. En discutant avec Alessia, il lui proposa de **s'inspirer « des équi-tables¹¹ » organisées à Gembloux par Eclodio et Ekikrok¹²**, une association qui travaille autour de l'alimentation saine et durable, via une épicerie participative, un jardin-potager collectif et de la sensibilisation. Les équi-tables, existent depuis une dizaine d'années. Il s'agit d'une rencontre annuelle, autour d'un repas savoureux, entre des producteurs et des citoyens, pour échanger sur les réalités de l'agriculture paysanne et les questions liées à une alimentation responsable, saine et durable. Ainsi, les équi-tables liégeoises étaient nées et elles s'appelleraient les tables paysannes!

PAS DES PRODUCTEURS... DES PAYSANS!

Il s'agit bien de « tables paysannes » pour discuter du monde paysan avec des « paysans »! Exit le mot « agriculteur » et plus encore celui de « producteur ». Et les promoteurs des tables paysannes y tiennent. Pour Louis Larock, co-organisateur des tables paysannes de Liège et de Seraing, *« il est urgent de redévelopper une culture paysanne et les tables paysannes y participent ! Le métier de paysan ne devrait plus être vu comme celui que l'on fait quand on ne sait pas étudier. Ici, nous employons le mot paysan. Un mot qui a été honni, qui a été sali... mais c'est un beau mot ! Il faut cultiver l'esprit d'initiative ! Il faut remotiver les gens ! La culture, c'est la culture de l'espoir ! Et le paysan c'est celui qui sème dans l'espoir de récolter ! Et, ici, on sème des idées... »*. Pour Louis Larock, le mot paysan est important parce qu'il est politique.

¹⁰ Eclodio: <https://www.eclodio.org/>

¹¹ Voir l'annonce de l'édition 2024 des équi-tables: <https://www.eclodio.org/event/world-dinner-les-equi-tables/>

¹² Ekikrok: <https://ekikrok.be/>

Pour Alessia Vercio, **« quand on parle de producteur, c'est vague, c'est général. C'est focalisé sur la production et un producteur, ça peut produire n'importe quoi, n'importe comment! Même chose, mais dans une moindre mesure, quand on parle d'agriculteur. On l'imagine sur un tracteur en train de faire de la monoculture intensive. Mais quand on parle de paysan, ça évoque quelque chose de plus sain, de multidimensionnel. L'agriculture, bien entendu, mais aussi le paysage, le village, l'environnement, les animaux et de la bonne nourriture. La paysannerie intègre tous ces éléments. Le paysan prend soin du vivant et entretient les liens avec les gens ! »**

Kevin Dupont, de son côté, explique que **« Eclosio veut valoriser des témoignages et des expériences de terrain, parce que ça a autant de valeur que la connaissance académique. Les paysans sont liés à la terre et au monde vivant. Et l'équipe d'Eclosio met les paysans et les académiques sur un pied d'égalité lors des échanges aux tables. L'expérience des paysans qui sont à l'écoute de l'environnement est nécessaire pour construire une vision plus fine des thématiques agricoles. »**

L'agriculture paysanne peut être définie comme une agriculture qui s'inscrit dans une société rurale, villageoise, respecte et entretient l'environnement, conserve le tissu social et perpétue, au moins en partie, les savoirs et les traditions. L'agriculture paysanne conçoit l'agriculture comme n'étant pas seulement vouée à la production de denrées alimentaires, mais comme ayant également un rôle social, environnemental et sanitaire¹³.

Notons tout de même, avec Laura Petersell et Kévin Certenais, membres de l'association Réseau Salarial¹⁴, que si **dans nos représentations, la figure du paysan est celle de l'homme libre et indépendant qui se rémunère à la force de son travail, cette figure est un mythe.** Parce que non seulement la majorité des paysans à travers le monde sont en réalité des paysannes, mais qu'en plus les paysans ne savent plus vivre de leur travail. Soit ils sont pauvres (dans les pays du Sud), soit ils vivent dans la précarité, soit ils vivent des subsides (de la PAC notamment), pour ceux qui sont assez gros pour en bénéficier (ce qui rarement le cas des petits paysans).

¹³Sur l'agriculture paysanne voir l'article de BOVÉ José, *Pour une agriculture paysanne*, dans Le Monde diplomatique, 1er octobre 1999, disponible sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/1999/10/BOVE/3347>

¹⁴ Le Réseau Salarial est une association d'éducation populaire qui milite en faveur de l'appropriation collective des moyens de production et l'octroi à toutes et à tous d'un salaire à vie : <https://www.reseau-salarial.info/>

Pour ces deux militants, «*en se concentrant sur les aspects techniques, la classe paysanne s'est détournée de la lutte des classes et réclame des ajustements dans le système économique actuel plutôt qu'un changement de modèle. Le fait de revendiquer un prix de vente rémunérateur lié à la production (c'est-à-dire un prix suffisamment élevé pour se dégager un revenu) ne remet pas en question la logique de produire toujours plus, incompatible avec les pratiques de millions de paysannes et paysans.*»¹⁵

Pour permettre au paysan de vivre dignement de leur travail, c'est-à-dire produire de l'alimentation, mais également assurer tout une série de services socio-environnementaux comme l'entretien de la fertilité des sols, la préservation de la biodiversité et de la qualité de l'eau, la séquestration du carbone, l'entretien des paysages et des habitats naturels, le Réseau Salariat propose d'assurer un salaire à vie à l'ensemble des paysans (et donc de sortir l'alimentation de la logique capitaliste – c'est-à-dire du marché).

«ÉQUITABLE», «SOLIDAIRE», «JUSTE»... POUR LES PAYSANS

Kevin explique que «les équi-tables» de Gembloux sont une formule qui fonctionne et rassemble beaucoup de participants : jusqu' à 80 personnes, avec une mixité d'âge, de genre et d'origines assez intéressante. On y compte des étudiants internationaux, des étudiants belges, des volontaires d'associations, des paysans, du personnel académique et du grand public. Pour Kevin, **avoir des profils très différents pour échanger sur la transition alimentaire est vraiment riche parce que, trop souvent, cela se fait entre convaincus.**

¹⁵ CERTENAIS Kévin, PETERSELL Laura, Régime général. *Pour une Sécurité sociale de l'alimentation*, Riot Éditions, Saint-Étienne, 2021, p.30, disponible sur <https://riot-editions.fr/ouvrage/regime-general-pour-une-securite-sociale-de-lalimentation-laura-petersell-kevin-certenaais/>

En tant qu'ONG qui soutient des organisations paysannes dans des pays appauvris au Bénin, en Bolivie, au Cambodge, en Guinée, au Pérou et au Sénégal, Eclasio entend renforcer les activités socio-économiques de communautés vulnérabilisées par la mondialisation ou le changement climatique. En tant qu'ONG active dans l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire (ECMS), elle sensibilise le grand public à manger local quand c'est possible et à manger «équitable» quand il s'agit d'aliments importés. «Équitable» évoque plutôt le commerce solidaire avec les agriculteurs du Sud, mais finalement, le commerce de l'alimentation doit être équitable, solidaire, juste que ce soit au Nord ou au Sud pour respecter la dignité de tous les paysans, d'ici et de là-bas. Ceci explique pourquoi, lors des équi-tables, Eclasio amène aussi un regard du Sud¹⁶ notamment avec leurs partenaires africains.

Le partenariat entre la CATL et Eclasio pourrait donc aider à croiser les regards et nourrir les débats d'une dimension Nord-Sud. Puisqu'aujourd'hui, le système alimentaire est mondialisé, la réflexion sur l'alimentation devrait également être globale. Mais, lors des tables de Liège et de Seraing, cette dimension n'était pas encore intégrée.

Quoiqu'il en soit, attirer du monde, créer un «melting-pot», mixer les gens pour parler d'alimentation avec des paysans, c'était bien le but à Liège puis à Seraing. Pour la première édition des tables paysannes les objectifs étaient également de sonder l'avis d'un public de jeunes adultes sur l'image qu'ils ont de la paysannerie, de réfléchir à des propositions pour valoriser l'image du métier des paysans et de trouver des idées pour développer un lien entre les mangeurs et les paysans sur la longue durée. Cette première édition, d'avril 2024, avait même été précédée par une rencontre préparatoire, un chantier participatif à la ferme Larock. Une dizaine de personnes avait rejoint les Brigades d'Action Paysanne (BAP)¹⁷ pour discuter de l'autocueillette et du métier de paysan tout en travaillant dans les fruitiers (lien vers la capsule vidéo à voir en bas de page¹⁸).

Croiser les regards des mangeurs et des producteurs, c'est donc tout l'intérêt de ces tables. Et cela fait surgir des questions. Comment le paysan considère son métier ? Comment la société considère le métier du paysan ? Comment est-ce valorisé économiquement et socialement ? Kevin confie *«avec ces rencontres, notamment, j'ai le sentiment que la vision qu'on a du maraîchage est en train de changer, que plus de jeunes désirent se lancer dans le maraîchage et que c'est bien vu. Le problème c'est que c'est toujours très mal rémunéré !»* Le maraîchage aurait donc tendance à être revalorisé socialement, mais pas économiquement.

¹⁶Comme lors des équi-tables du 5 décembre 2019: <https://www.eclosio.org/event/les-equi-tables-rencontrez-des-producteurs-et-des-productrices-et-echangez-sur-leurs-realites-paysannes-du-nord-et-du-sud/>

¹⁷Les BAP sont un réseau citoyen d'appui à l'agriculture paysanne et au mouvement pour la souveraineté alimentaire. Elles mobilisent pour soutenir des actions et chantiers en soutien aux paysans: <https://brigadesactions paysannes.be/>

¹⁸Rencontre «Petits fruitiers & papote paysanne» du samedi 16 mars 2024: <https://www.eclosio.org/event/petits-fruitiers-papote-paysanne/>

Voir la vidéo de cette rencontre: <https://www.youtube.com/watch?v=8Y-QC0xy5lQ>

Alessia explique aussi que lors des tables d'avril, les participants étaient déjà sensibilisés aux enjeux de l'alimentation bonne pour la santé humaine et celle de la planète, qu'ils étaient déjà conscients de l'importance des circuits-courts et de l'économie locale, mais que cela ne les empêchait pas d'être éloignés des paysans et de leurs difficultés! *« Les gens sensibilisés ont souvent une conscience très théorique et morale des problématiques alimentaires. Individualiste aussi. En les connectant avec les paysans, ils peuvent avoir contact avec le concret, avec la terre, avec les difficultés, avec l'urgence et l'aspect vital de la relocalisation de l'alimentation. **Grâce à ces tables paysannes, le public, bien que déjà conscientisé, peut faire un pas de plus dans sa compréhension et dans son soutien aux paysans !** Et c'est ce qui s'est passé à Liège en avril »*, souligne Alessia.

LES LIMITES DE L'EXERCICE

Indéniablement, les participants semblent enchantés par la formule. *« Les questions sont intéressantes. On peut aborder beaucoup de sujets. Les échanges avec les maraîchers sont très riches. Ça permet de se sentir concerné. Et ça pose question sur le système aussi! »*, nous confie une participante aux tables de Seraing. *« Et puis c'est qualitatif et convivial aussi. Discuter autour d'un bon repas, c'est joindre l'utile à l'agréable. C'est vraiment un chouette concept »*, partage encore une participante qui travaille dans une grande surface et qui était là « par hasard », étant surtout motivée par le repas.

Pour Louis Larock, **à Seraing, ça manquait de jeunes.** Pour lui, c'est triste parce que sensibiliser les jeunes est essentiel! *« Tout le monde sait ce que c'est un ordinateur, mais plus grand monde ne sait ce que c'est l'agriculture! Les jeunes en particulier sont déconnectés de la terre. Il est urgent d'en parler, de « cultiver » les gens, les jeunes, pour les rendre conscients des modes de productions de leur alimentation! »*, s'exclame Louis.

La facilitation des tables est un aspect important, parfois sous-estimé. Alessia explique qu'en avril, ce sont les doctorants ingénieurs du Pot'Ingé¹⁹ (le potager des ingénieurs situé au Sart-Tilman, Université de Liège) qui avaient la charge de distribuer la parole aux tables, et cela s'est avéré très efficace. À Seraing, malgré la motivation des stagiaires d'Eclosio, l'animation des tables était bancale. Animer ne s'improvise pas, il faut un minimum d'expérience.

¹⁹ Voir l'analyse de la CATL, *Le Pot'Ingé, le potager universitaire des ingénieurs. Un outil pour cultiver la réflexion autour de l'alimentation durable ?*, 2024, disponible sur: <https://www.catl.be/la-catl/publications/>

Le mélange de participants sensibilisés à différents degrés est également un défi. À Seraing particulièrement, des personnes déjà bien conscientisées monopolisaient la parole quand d'autres peinaient à suivre les échanges. Kevin insiste sur la question du public cible: *« d'un côté, il y a l'envie d'ouverture, de sensibiliser largement le grand public. Mais d'un autre côté, on choisit parfois des sujets de discussion trop pointus... C'est un dispositif semi-ludique, semi-intellectuel, mais est-ce vraiment inclusif si tout le monde ne sait pas suivre les discussions entre les personnes les plus avancées sur les questions agricoles et celles qui découvrent à peine le sujet ? »*

Autre questionnement, la rotation des tables toutes les 30 ou 45 minutes. Si cette disposition est amusante et met de la variété dans l'animation, elle limite la profondeur des échanges que l'on doit inévitablement interrompre pour changer de table, d'interlocuteur et de thématique. Durant les équi-tables, à chaque table, il y a un changement de groupe. Lors des tables paysannes, le même groupe passe de table en table. Kevin pense que c'est mieux que le groupe change à chaque rotation parce que *« ça réduit le risque de passer toute l'après-midi dans un groupe ou une personne monopolise la parole »*. Aux équi-tables, on ne choisit pas son groupe. C'est voulu pour que des amis ne restent pas entre eux, pour éviter l'entre-soi. Ce n'est pas précisé lors de l'inscription, pour ne pas décourager la participation, et ça surprend parfois les participants ! Kevin ajoute que *« la rencontre en elle-même est déjà une réussite ! »*

Kevin met en exergue deux points d'attention. D'abord **l'enjeu caché du menu.** Selon lui, **avec un menu végétarien, il y a des personnes qui ne viennent pas.** *« Si on veut inclure un maximum de gens, toucher un plus large public, un public plus multiculturel, il faut proposer de la viande et soigner le menu ! »* affirme-t-il. Pour lui, il faudrait également parler plus des produits et de ce que l'on mange. Prendre le temps d'honorer les paysans et les cuisiniers qui ont permis cette nourriture !

Précisons que le repas est végétarien et cuisiné avec des légumes bio, locaux et circuit court, et servi grâce à quelques volontaires. Pour les tables paysannes, la participation coûte cinq euros, mais les organisateurs insistent sur le fait que cette participation aux frais ne doit pas être un frein. Aux équi-tables, c'est quinze euros avec un tarif social à cinq euros.

EN CONCLUSION

Les tables paysannes sont un dispositif innovant, ambitieux et, qui si elles sont bien organisées et que le public répond présent, **constituent une dynamique efficace pour (re)connecter le grand public aux paysans** et à leur quotidien.

Prendre le temps de mobiliser le grand public avec une communication efficiente, soigner le menu, travailler avec des animateurs expérimentés, simplifier les thématiques, valoriser la nourriture partagée et, pourquoi pas, intégrer une dimension Nord-Sud pourrait renforcer le dispositif et rendre les tables paysannes encore plus intéressantes.

Quoi qu'il en soit, les promoteurs de ces tables ont la conviction qu'il n'y aura pas de réelle transition alimentaire possible sans une (re)valorisation du métier de paysan et sans une reconnexion des mangeurs avec la paysannerie. Nous ne pouvons que leur donner raison et ce type d'activité, qui favorise cette rencontre, semble donc essentiel.



**Ceinture
Aliment-Terre
Liégeoise**

L'ASBL Ceinture Aliment-Terre Liégeoise (CATL) a pour mission de contribuer, sur l'Arrondissement de Liège Métropole, à la transformation du système alimentaire dans une perspective durable, en soutenant le développement des filières courtes et locales. A cette fin, elle sensibilise, fédère et mobilise l'ensemble des forces vives du territoire, et elle s'appuie sur une équipe de professionnels pour mettre en œuvres ses cinq principales missions.

Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'une demande de reconnaissance en éducation permanente (axe 3) de la CATL

Auteur

JEAN-YVES BURON

Relecteur :

ÉLISABETH GRUIÉ,
PHILIPPE VIENNE

Mise en page :

JULIA HAZÉE

Disponible ici :



Exemplaires papiers sur demande : info@catl.be